

Cahier V

Les débuts du Théâtre National de Belgique

Recherche effectuée par Alain MICHEL
2016

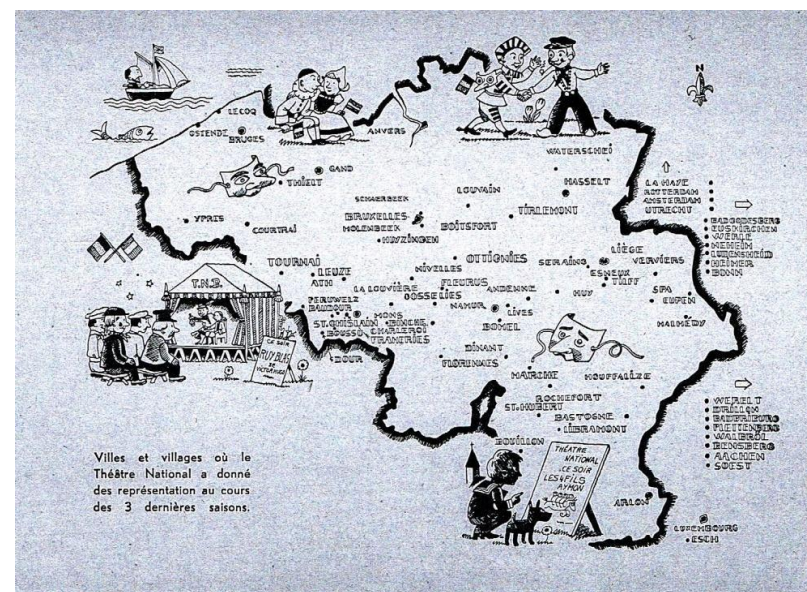
Le gouvernement a souhaité voir naître deux "théâtres nationaux": un en Flandre par arrêté du Régent. C'est une troupe professionnelle d'Anvers de "haute réputation" qui est élue. Un autre pour la partie francophone du pays : les Comédiens Routiers sont choisis au grand scandale des "grandes maisons", par arrêté du Régent du 19 septembre 1945. Certains critiques considèrent que c'est « une imposture », « un défi à l'équité et au bon sens ». Selon Tirard toujours [1], « la direction des Huisman commence dans le chahut ». Mais ils bénéficiaient d'un support au sein du cabinet ministériel. Comme avait répondu plus tard Maurice Huisman à la télévision : « on nous aimait bien à Londres ».

L'attitude des Comédiens Routiers pendant la guerre avait suscité sa reconnaissance comme troupe d'avenir avec un programme nouveau incluant « un théâtre populaire itinérant ». Le TN respecte cet engagement et effectue de nombreuses tournées à travers le pays ce que reflète la carte ci-contre extraite du rapport d'activité de 46 à 49. Des dizaines de grandes villes telle Anvers mais aussi de petits lieux comme le Coq-sur-mer sont visités.

Le TNB tourne aussi en Hollande où le spectacle est salué comme sublime, au grand-duché de Luxembourg et dans 15 villes allemandes.

A la formation du Théâtre National et face à la professionnalisation de leur activité d'acteurs, tous n'ont pas suivi et sont repartis vers le métier qu'ils

avaient étudié tels Jean Morissens (chimiste) ou



Pierre Boisson (médecin). Par contre, de nouveaux acteurs, professionnels cette fois, sont engagés telle dès sa sortie du Conservatoire de Bruxelles, Marina Gardenine, qui épousera Didi Mahillon . Son contrat en janvier 1946 présente encore le même double intitulé que celui de Didi (cahier IV) alors que cette fois, le TNB est institué de plein droit. Il est intéressant de comparer les deux contrats : l'un s'adresse à un comédien routier qui va passer professionnel pour un an payé 3000 francs par mois, l'autre à une jeune comédienne pour soixante représentations payées 100 francs chacune ...



Comédiens Routiers Belges

M.H.

Bruxelles, le 22 janvier 1946

Mademoiselle Marina Gardenine,
31, Place Georges Brugman,
Bruxelles

Mademoiselle,

Comme suite à nos entretiens, j'ai l'honneur de vous confirmer votre engagement en tant que comédienne dans la troupe des Comédiens Routiers et du Théâtre National aux conditions suivantes :

Durée : Votre engagement prend cours à la date de ce jour et est prévu pour soixante représentations théâtrales.

Distribution: Nous nous réservons le droit de vous confier tous les rôles que nous estimerons souhaitables de vous distribuer dans les pièces que nous mettrons en scène et éventuellement de vous demander un travail accessoire dans l'administration de la troupe (régie des costumes, secrétariat, etc).

Appointements: Un crédit de Frs.100 (cent) vous sera alloué pour chaque représentation à Bruxelles ou en province.

Matériel de scène et costumes: Vous êtes responsable vis-à-vis de nous des accessoires et des costumes que nous vous confions.

Indemnité déplacement: Nous prenons à notre charge vos frais de déplacement et de séjours lorsque la troupe est en tournée, mais vous nous faites confiance et vous acceptez les conditions de logement et de nourriture qui vous seront offertes.

Rupture de contrat: Un manquement de votre part aux engagements énumérés ci-dessus, nous autorise à mettre fin, sans préavis ni dédit au présent contrat.

Secrétariat : Huisman, 203, rue Belliard, Bruxelles. — C. C. P. : 3380.96. — Téléphone : 34.48.39.



Comédiens Routiers Belges

La présente lettre tient lieu de contrat entre nous. Veuillez nous renvoyer le double de celle-ci et nous confirmer votre accord en le signant et en faisant précéder votre nom des mots "Lu et approuvé".

Nous espérons que notre collaboration sera longue et fructueuse et nous vous prions d'agréer, Mademoiselle, l'expression de nos sentiments distingués,

M. Huisman

M. Huisman,
203, rue Belliard, Bruxelles

Je soussigné, en tant que directeur de la troupe des Comédiens Routiers et du Théâtre National, déclare avoir lu et approuvé les conditions de l'engagement ci-dessus énumérées.

En tant que comédienne, j'ai lu et approuvé les conditions de l'engagement ci-dessus énumérées.

En tant que secrétaire, j'ai lu et approuvé les conditions de l'engagement ci-dessus énumérées.

En tant que régisseur, j'ai lu et approuvé les conditions de l'engagement ci-dessus énumérées.

En tant que costumier, j'ai lu et approuvé les conditions de l'engagement ci-dessus énumérées.

En tant que secrétaire, j'ai lu et approuvé les conditions de l'engagement ci-dessus énumérées.

En 1946, le TNB joue en Allemagne pour les troupes belges d'occupation. *Le Soir illustré* du 27 juin publie une double page sur cette expédition. Le camion qui les transporte est le premier transport de civils à passer le pont Patton à Cologne après son inauguration. La troupe va présenter *Les 4 Fils Aymon* en alternance avec leur nouveau spectacle *Romeo et Juliette*.

Embarquement pour un voyage assez rude :



Récit de Luc André ; « Le camion tangué, roule, menace de se coucher paresseusement sur l'aile droite, se redresse avec un hoquet sourd, grogne comme un vrai militaire, avance ...(...) Nous jouons à

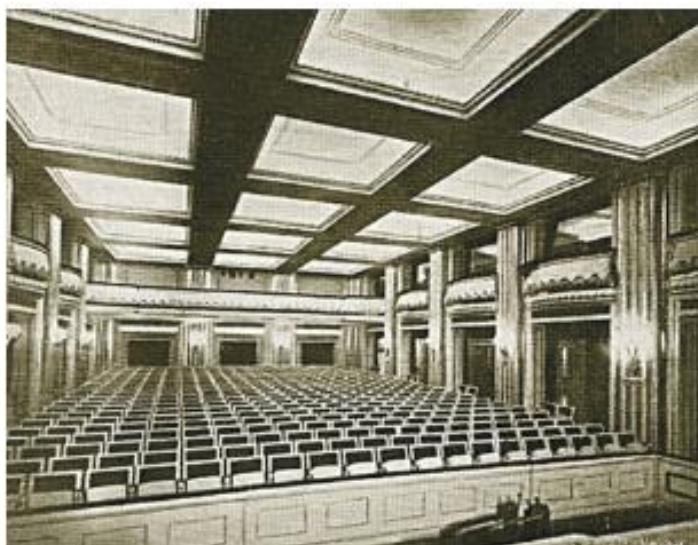
Bergen-Gladbach , pour une de ces unités belges cantonnées au-delà du Rhin, dans ce pays hargneux et misérable. Nous apportons à ces soldats de chez nous, trois heures de délasserment, de rire et d'émotions, de couleur, de poésie et de musique. (...) On s'installe tant bien que mal dans des loges de fortune. Le théâtre lui aussi a souffert de la guerre.



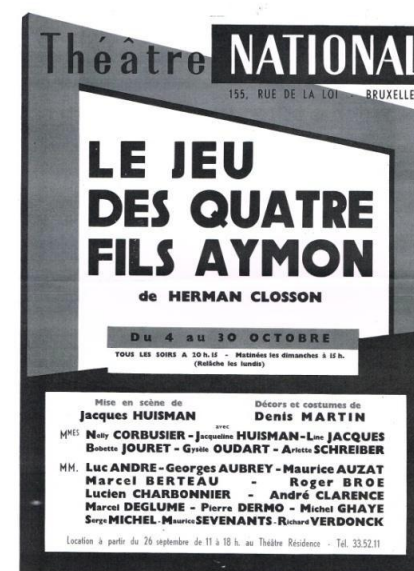
Et quand le rideau est tombé pour la dernière fois, c'est avec une violence toute militaire qu'éclateront les applaudissements ». Ils reçoivent ensuite de nombreuses lettres : « Quel est donc le secret de votre succès auprès des soldats ? écrit leur aumônier. Voici : vous l'avez pris au sérieux, vous

avez eu l'audace de présenter des spectacles qui l'ont saisi « aux entrailles » (...) vous avez compris que malgré ses nombreux défauts, le soldat , sous l'uniforme incolore qu'il porte, est un enfant des hommes qui, dans sa solitude, a besoin qu'on se penche sur lui avec un cœur qui ne connaît point la feinte ». Un officier : « des spectacles semblables (...) obtiendront toujours auprès des masses un succès considérable ».

Le 12 décembre 1947, le TNB dispose enfin de « sa » salle au Résidence Palace, salle typiquement art-deco dans un immeuble résidentiel de grand luxe au bout de la rue de la loi à Bruxelles. Le Prince Régent assiste au spectacle inaugural avec le premier ministre Spaak ainsi que l'ambassadeur de l'URSS.



Le *Jeu* y sera présenté mais il est impossible de savoir à quelle année correspond cette affiche sauf que l'absence de Billy Fasbender qui sera fréquemment Renaud de 1950 à 1956 me laisse supposer qu'elle date des premières années de la présence du TNB au Résidence.



J'ai mentionné la Hollande parmi les tournées. Le statut de certains acteurs change encore. Le 24 février 1948, Edouard Mahillon signe un nouveau contrat, cette fois l'en-tête de lettre est du seul Théâtre National de Belgique et le contrat est signé par « l'administrateur », mademoiselle G. Polyte. L'engagement porte sur le seul spectacle des *4 fils Aymon* et

comprend les répétitions du 1^{er} au 7 avril, puis les représentations d'abord à Louvain le 8, puis en Hollande du 12 au 17 avril (9 représentations). Il sera rémunéré 500 francs par répétition et représentation. Frais de déplacement, logement et nourriture à leur charge. La commission hollando-belge des échanges culturels offre un défraiement spécial de 6 florins par jour en sus. Tout évolue ...

C'est loin d'être la seule tournée internationale du TNB. Car fidèle à sa vocation, elles continuent, avec le *Jeu* entre autres. En juin 1949, la pièce est jouée à Prague en français ce qui « est monnaie courante dans cette grande ville » selon la journaliste Yvette Joye qui accompagne la tournée mais pourrait être plus inhabituel en province. Un enthousiasme sans précédent accueille la pièce : les acteurs doivent à dix reprises venir saluer le public [5] ce qui la rassure et elle décide de les suivre pour les 6 jours de la tournée dans un « énorme autocar ». Ils parcourent 1600 km en Moravie et Slovaquie.

Dans la bourgade de Turconsky Svaty Martin, où se trouve l'Institut de propagation de la culture slovaque, « nos techniciens et machinistes durent montrer le plus de savoir-faire sur une scène grande comme un mouchoir de poche ; mais leurs efforts furent récompensés le soir, quand la foule, venue des quatre points cardinaux, applaudit à tout rompre ! ». Mais ce furent aussi de grandes villes comme Bratislava « où les bouillants slovaques n'en finissaient pas d'applaudir » et Brno

« où sur une scène immense cette fois, *Les quatre fils Aymon* furent applaudis une fois de plus ».

Cependant les déclarations de Jacques Huisman à Prague, qui se montre ouvert à d'éventuelles pièces slaves, indignent un journaliste belge anonyme : « Le Théâtre National touche une subvention de 5 millions à charge du Ministère de l'Instruction publique. On ne s'étonnera donc pas qu'il puisse se payer de beaux voyages. On ne s'étonnera pas trop non plus de voir les dirigeants de cette troupe faire la roue devant les chroniqueurs d'un pays soviétisé ».

Puis *Le jeu des Quatre fils Aymon* est invité au Peterborough Arts Week « in association with the Arts Council of Great Britain » en 1949, si je me base sur l'introduction anglaise de l'édition chez Pitman. Ils jouent trois fois : en matinée les 26 et 27 mai, en soirée le 27. Le critique local est enthousiaste : "The visit of this company to England – more a crusade than a tour – will surely be remembered, for years to come as one of the most notable and happy events in recent English theatrical history, as well as one of the most instructive". Il rappelle que la pièce "through which runs the spirit of resistance" a été jouée sous l'occupation allemande. Il admire : « The acting of this company is superb and done with a strength and confidence which typifies the spirit of the resistance movement against

7 the German

agressors. Movements are accomplished with an ease rarely seen in the theatre”.

Comme lors d'autres tournées en Belgique, les acteurs sont reçus par la société locale, the Peterborough Playgoers Society et par le Lord Mayor.

C'est la même année qu'ils jouent à l'Old Vic Theatre à Londres « under the Anglo-Belgian Cultural Agreement », ainsi qu'au Bath festival. Dans le quotidien *Evening Standard*, le critique est enthousiaste : « Don't miss this. Everyone who loves theatre is hereby urged, wheedled, conjured, and, if necessary, commanded to go and see the Belgian play at the Old Vic in Waterloo road”. La traduction dans le rapport [5] continue: “Il n'y a pas eu en Grande-Bretagne de visite étrangère d'une pareille importance depuis le passage de la compagnie des Quinze en 1931». Le même rapport reprend un extrait de l'*Evening Telegraph* du 27 mai 1949 : « Avoir vu le Théâtre national de Belgique dans les « Quatre Fils Aymon », c'est avoir vu le théâtre d'aujourd'hui dans son apogée. Le jeu de cette compagnie est magistral, les mouvements sont accomplis avec une aisance rarement rencontrée au théâtre. Ces Belges ont enchanté, fait frissonner, ont soulevé d'enthousiasme et ému profondément le cœur de leur auditoire ». Un autre critique ajoute : « Extreme minimum of scenery. Like a great director, Mr Huisman makes a virtue

out of that minimum. For he knows that light subtly used, can be made to convey infinitely more than scene-painting ».

Parmi les "anciens" à Londres, ce sont toujours Maurice Huisman, René Hainaux, Marcel Cornelis et Didi Mahillon qui tiennent les rôles des 4 fils. Gilbert Warnant est toujours l'infâme Bertholet, neveu de l'empereur et Luc André, Maugis, le magicien. Josette Marx est la femme du duc Aymon, Ida De Becker et Jacqueline Huisman sont les deux bergères. On voit apparaître deux acteurs professionnels qui feront une grande carrière : Suzy Falk et Marcel Berteau.

Mais peu après certains acteurs se sépareront du National pour suivre Maurice Huisman : deux directeurs, même frères, pour un seul théâtre, c'est trop. Cornelis, Ida De Becker, Jean-Pierre Franklemon et Didi Mahillon vont participer à une autre aventure : le Théâtre flottant, une péniche aménagée.

Le *Jeu* sera encore joué par le TNB en tournée en Belgique et notamment à Namur le 15 septembre 1951. Il existe des photos prises par J. Cayet en 1945-46 et en 1950-51, selon la fiche de dépôt aux AML ; elles sont petites et sans doute peu reproductibles. Les archives de Closson contiennent quatre belles photos (dont deux d'auteur inconnu) non datées mais sans doute de la même époque car

on y retrouve Michel Ghaye dans le rôle de Robert au côté de Gisèle Oudart qui joue Yolande. Une autre présente Bérengère (actrice non identifiée) aux pieds d'Aléïs, sans doute interprétée par Line Jacques. Le visage agressif est celui de Berthollet et le masque est celui du moine. Ce dernier nous rappelle qu'une partie du spectacle s'inspire de la commedia del arte.



© Cayet



© Cayet



Les tournées se succèdent en Belgique dans les années 50 et il n'est pas facile de savoir qui tenait tel ou tel rôle. Par exemple, lorsque selon la fiche de l'ASP@sia, Line Lacques est Aleis en 1950-51, ce sont Fasbender, Daniau, Aubrey et Broe qui sont les quatre fils. Mais sur une photo de la même époque, à droite ce serait Michel Ghaye et non Daniau ...



On a quelques détails sur la tournée de 1955 : nouveauté, les rôles principaux sont tenus en alternance. Par exemple, pour Renaud ce sera Fasbender ou Berteau, Guiscard est tenu par Aubrey ou Serge Michel. La tournée en Belgique du 15 juillet au 15 août 1955 comprend 26 représentations et celle de

l'automne plus de vingt. Ils jouent aussi bien dans des grandes villes comme Liège que dans des lieux tels qu'Yvoir ou Paturages. Ils jouent également pour la famille royale à Houyet, au château d'Ardenne.

En parallèle avec ces tournées belges, une autre troupe du TNB joue ce *Jeu* en Amérique latine en 1955. Au retour de cette tournée, Luc André a publié un article [7] enthousiaste. Il déclare : « Si nous échouons, ce sera l'écroulement dans le ridicule, un désastre financier, toutes les conquêtes du Théâtre national remises en question ». Heureusement, le TNB s'affirme un grand théâtre et les indignations initiales des critiques belges et autres opposants, disparaissent. En Amérique latine, *Noticias Graficas* écrit : « cette troupe figurera parmi les plus grandes troupes étrangères qui sont venues dans ces dernières années » et pour *La Manana* : « cette troupe constitue une des plus prestigieuses institutions du théâtre contemporain ».

Ils ont commencé par le Brésil : leur première représentation a lieu le 17 juin 1955 au Teatro Municipal de Rio de Janeiro. Le *Jeu* fait partie de la tournée, mais c'est *La chasse aux sorcières* qui est jouée ce soir là. Quand le rideau tombe, « il y a un moment de silence. Puis la salle entière se lève et se met à hurler. Après quinze ou vingt rappels (on n'a jamais pu réussir à en fixer le nombre exact !) le public envahi la scène, écrase les comédiens, les embrasse sur les joues, le nez, les oreilles ... (...) A une ou deux exceptions près, le même triomphal accueil sera réservé à chacune des soixante trois représentations. »

Selon lui, cet enthousiasme tient d'abord à ce que ce

théâtre « est un œuvre communautaire où tous, du premier rôle au plus intime comparse, doivent servir avant tout le spectacle, la pièce ». C'est cependant une photo des 4 fils Aymon par Cayet qui illustre l'article :



Cette fois ce sont Roger Dutoit, Jacques Panier, Michel Ghaye et Roger Broe qui tiennent ces rôles.

Après Rio, le TNB joue à Sao Paulo puis à Montevideo en Uruguay et à Buenos-Aires au Brésil, etc. Il conclut que le TNB reviendra car « il sera plus aisé d'obtenir des contrats, des appuis. Le public nous connaîtra. Ce public qu'à Sao Paulo par exemple, nous avons dû conquérir pied à pied : la première séance s'est donnée devant une demi salle péniblement recrutée. Avant la dernière, on se battait devant le contrôle pour avoir les derniers strapontins disponibles ».

Tout ceci n'empêchera pas les polémiques sur les « privilèges » du TNB de se poursuivre mais ceci est une autre histoire.